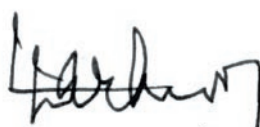


LE
JOURNAL
D'UN
REGARDEUR

L'ARCHITECTURE D'AUJOURD'HUI



Une Revue d'architecture
ne survit que si elle pratique
L'ART du CONTRE-FEU.


23 juin 2009

PAR **CLAUDE PARENT**

Depuis mon enfance, s'il y a une histoire qui m'irrite au plus haut point, c'est bien celle du Phénix renaissant de ses cendres.

Je n'ai jamais apprécié cet oiseau qui vivait plusieurs siècles et se brûlait lui-même sur un bûcher afin de s'envoler aussitôt encore plus resplendissant qu'avant son autodafé volontaire. Je trouvais cela parfaitement ridicule et vaniteux au point de refuser ce miracle, même au nom de l'imaginaire le plus débridé.

Alors, ne comptez pas sur moi pour en faire l'argument symbolique de la revue *L'Architecture d'aujourd'hui*, qui s'apprête à vivre, vivre tout simplement, exister et persister, pour une nouvelle période de sa très longue histoire.

Car, contrairement à beaucoup d'avis aussi savants que sentencieux, je trouve que le passé « historique » d'une revue est particulièrement lourd à porter. Je pourrais même dire que cette gloire d'origine, qui s'est prolongée trop longtemps, doit être comme handicapante. En vérité, il faut considérer une revue comme une personne, qui naît, se développe, grandit, subit accidents et maladies, guérit, repart vers un avenir changeant suivant les circonstances et, finalement, meurt d'une mort qui peut être belle, douce ou violente, ou dramatique.

La naissance de l'AA remonte aux années trente, et vient curieusement de l'invention du caoutchouc synthétique que l'on disait industriel, voire artificiel, lequel avait intéressé un jeune ingénieur sorti de l'Ecole Centrale dès la première année d'études. Phénomène rare qui aurait permis à ce petit prodige du nom d'André Bloc, né à Oran je crois, de de-

venir à coup sûr polytechnicien, ou des Mines, si la crise ne l'avait convaincu d'arrêter là ses études et de trouver un emploi (ce qui était difficile) au moment où les jeunes ingénieurs acceptaient des postes d'entretien de locaux. André Bloc eut de la chance. Son patron, éditeur amateur, lui confia une revue sur le caoutchouc et, au vu de l'intérêt que ce jeune ingénieur portait à l'industrie moderne, lui proposa la direction d'une petite revue sur l'architecture.

La légende et les augures favorables s'arrêtent là. Bloc découvre l'architecture, s'éprend d'elle – le coup de foudre –, et se jette avec folie dans sa modernité. Le coup de dés est lancé et les dés sont propices à cet aventurier qui fait la connaissance de l'architecture et de tous les architectes capables de la représenter.

Après quelques numéros un peu académiques, dont celui du Bois (qui reste une référence), Bloc intègre en plusieurs étapes – chacune est une petite révolution culturelle avec drame, engueulades et démissions à l'appui – la revue internationale d'architecture. Bloc tisse sa toile, constitue peu à peu son réseau d'honorables correspondants à travers le monde entier, organise des voyages d'études jusqu'en Russie. Et tire finalement à plus de 20 000 exemplaires, dont la plus grande partie des lecteurs est celle des abonnés.

En ce temps-là, on ne vendait pas en kiosques. En ce temps-là, la vie changeait. Les Nazis étaient à nos portes, et, au même moment, l'architecture moderne en Europe, qu'elle soit allemande, russe ou française, déclinait doucement, puis fortement, vers un académisme d'Etat, dont l'exposition de 1937 révéla le danger.

03

SUPPORT

L'ARCHITECTURE D'AUJOURD'HUI

Réception par André Bloc dans sa maison de Meudon de l'architecte danois Arne Jacobsen, qui venait d'obtenir le grand prix de la revue *L'Architecture d'aujourd'hui*.

De gauche à droite, May Ginsberg, femme de l'architecte, Arne Jacobsen, André Bloc et Claude Parent (vers 1962).

Dès 1940, Bloc dut fuir, se cacher, confier sa revue à des amis sûrs, qui en changèrent le titre et l'objet. À son retour d'exil, à Biot, où des amis artistes le prirent en charge et le sauvèrent de la déportation, Bloc n'avait plus rien que le titre de sa revue, mais rien ne pouvait arrêter un tel fou de l'architecture et de l'art moderne. AA reparait, rebondit, retrouve ses fans et nouveauté, s'intéresse aux mouvements artistiques en cours. Dès lors, on ne pourra plus séparer chez cet homme l'architecture des arts. Une petite revue, un satellite, *Art d'Aujourd'hui*, tenue par Pierre Gueguen et Léon Degand, accompagne cette mutation. Art et architecture seront liés à la vie à la mort au point même que les changements purement artistiques influenceront sur l'architecture.

SYSTÈME PERMANENT D'INFORMATION

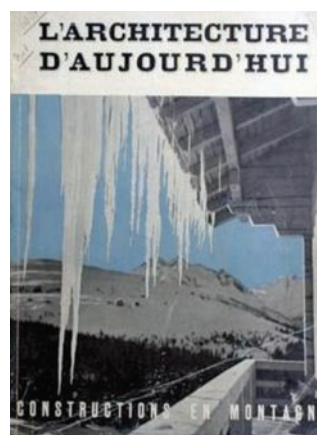
Bloc est devenu à partir de 1950 un vrai personnage multiforme, celui que l'on a connu dans le monde entier dépassant l'architecture objet, relativisant même la forme architecturale pour s'occuper des grands problèmes de société. Ce fut sa bataille contre les cités-dortoirs, les grands ensembles des banlieues. L'AA s'attaque à la région parisienne en présentant au Premier ministre Michel Debré « le projet du Paris Parallèle »,

opposé au plan Paul Delouvrier (des villes nouvelles), finalement choisi par l'Etat.

En même temps, Bloc créait le « groupe Espace », où plasticiens-artistes cohabitaient avec les architectes, et militait pour l'art abstrait en pratiquant lui-même la sculpture et la peinture. Comment un seul homme pouvait-il embrasser un mouvement aussi considérable dans le domaine des idées et de la théorie? Comment pouvait-il réaliser tant d'ouvrages personnels? Ce qui lui fut reproché par ailleurs violemment.

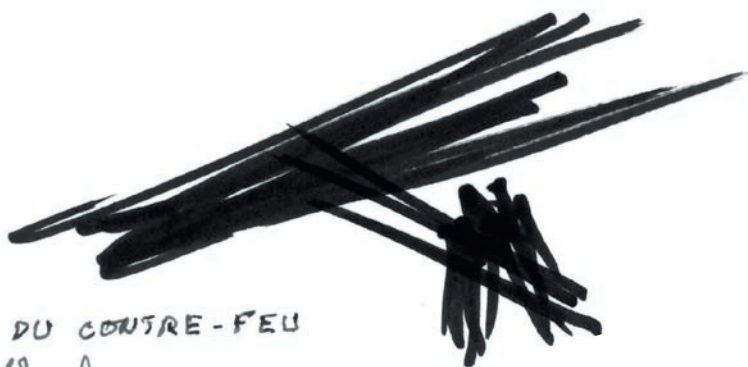
L'une de ses attitudes les plus intelligentes vient de ce que malgré son autorité absolue, ses décisions sans appel, ses critiques d'une violence extrême, il a su s'entourer d'hommes de talent, fédérer ces talents et s'attacher les meilleurs architectes et les plus grands artistes du moment. *L'Architecture d'Aujourd'hui*, par son comité de rédaction, plus tard réduit au titre de comité de la revue, était plus qu'une revue classique, c'était un monde, un bouillon de culture, un creuset où les idées de tous étaient écoutées, discutées, malaxées et finalement publiées dans les pages les plus virulentes de la revue.

En fait, Bloc a su inventer un système permanent d'information pour AA par ces allers et retours



L'ART DU CONTRE-FEU

Garbay



venant d'architectes d'avant-garde, ou bien en place dans le pouvoir politique. Au sein de cette revue d'architecture prétendument faite pour des professionnels par des professionnels, Bloc faisait entrer le monde par l'information et la communication. La force de l'AA était d'être branchée, grâce à tous ceux qui gravitaient dans ou autour d'elle, sur l'universel. Quelques jeunes, comme Patrice Goulet, avaient réussi avec la complicité discrète d'André Bloc à s'y glisser et à y obtenir le droit à la parole.

LIBERTÉ À LA REVUE

Et quand plus tard les anciens lions se sont un peu endormis, Bloc a allumé un contre-feu en donnant toute liberté à la revue *Aujourd'hui* qui sur les mêmes combats disposait de plus de liberté ou inventait d'autres conflits sur des actualités plus brûlantes, ce que la grande dame ne pouvait pas se permettre. Ainsi, le numéro spécial sur Le Corbusier, où une équipe de 3 personnes a mis le feu aux poudres. Bloc a toujours eu un grand flair pour choisir ses collaborateurs. Il suffit de se rappeler le rôle de Pierre Vago à vingt-cinq ans quand il devint, avant la guerre, le rédacteur en chef de la revue. Ou celui d'Alexandre Persitz qui dirigea en toute liberté un numéro sur deux pendant plusieurs

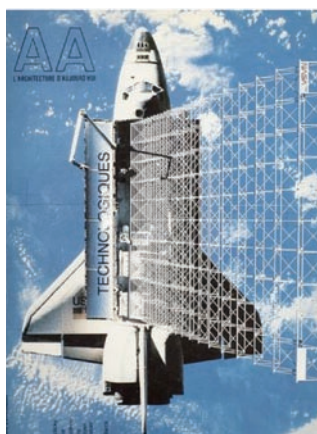
années, se payant le luxe d'éditer (sans l'accord précis de Bloc) le premier numéro mondial sur l'utopie architecturale.

Toute cette politique architecturale a reposé sur une autorité souveraine, celle d'André Bloc, qui a toujours eu l'intelligence de pratiquer des failles salvatrices dans le dogme de chaque époque par lesquelles des non-reconnus pouvaient intervenir. L'intelligence aussi de respirer l'air du temps quand le moment se faisait sentir d'amorcer un virage pour rester dans la vie réelle, répondre à ses interrogations. Bloc avait l'air rigide, mais il savait à temps suivre les évolutions nécessaires. Jamais il n'a été dogmatique au point de s'engager dans une voie unique. Il aimait trop la vie pour brider la pensée par quelque *veto* que ce soit.

C'est ainsi qu'une revue comme l'AA peut survivre, peut supporter les aléas des différents rédacteurs en chef, peut représenter l'architecture aux yeux du monde et non pas au seul regard d'un clan. On disait, pour critiquer, la « bande à Bloc », or cette bande n'a jamais été une mafia, mais une réunion de famille turbulente, libre, complice et unie par un enthousiasme délirant, ouverte à tous, et à toutes les inventions ou hypothèses sur l'architecture. ■

05

SUPPORT
L'ARCHITECTURE D'AUJOURD'HUI



LE SENS ET LES SENS

PAR JEAN NOUVEL

06
L'ARCHITECTURE
L'ARCHITECTURE D'AUJOURD'HUI

Dans le titre *L'Architecture d'Aujourd'hui* est contenu, sous-entendu, une notion d'invention, de découverte, de sens, d'émergence qui est très loin de la simple actualité. Nous allons travailler comme le dit si bien Claude Parent à «réunir une famille turbulente, libre et ouverte à toutes les inventions ou hypothèses sur l'architecture». Nous allons regarder le monde et l'interpréter, choisir des thèmes, des fragments, des images capables de nous toucher, de nous pousser à imaginer en continuité ou en rupture, capables de déclencher. Je dis souvent qu'un architecte devrait s'efforcer d'être un regardeur professionnel, et pour cela il doit être curieux et sélectionneur. Il doit scanner très vite et s'arrêter sur l'anomalie, sur l'inconnue, sur la poésie. Une revue qui a pour ambition de parler de l'architecture d'aujourd'hui est évidemment tournée vers ce qui va la provoquer et la faire apparaître. Et comment, en regardant l'histoire de la revue, ne pas voir dans cette volonté, le prolongement de la formidable attitude corbuséenne qui a conduit le maître à montrer les images du Parthénon avec celles des avions et des bateaux... C'était l'aujourd'hui d'hier. L'aujourd'hui d'aujourd'hui est marquée par l'évolution du champ de l'architecture et sa prodigieuse expansion. Tout type de construction, éphémère, industrielle, agricole, d'habitat précaire, tout aménagement public mais aussi toute transformation, modification interne ou externe, toute mutation pouvant aller jusqu'à la phagocytose devient acte architectural. Et nous avons tant et tant construit tout autour de la Terre, nous avons laissé se fabriquer des conurbations de dizaines de millions d'habitants, sans volonté, sans pensée, sans prévision. Un monde d'architectures automatiques a proliféré loin, très loin de toute culture architecturale et, aujourd'hui, le principal travail architectural est de donner du sens et de la

sensibilité à ces mégapoles, à ces quartiers pitoyables où vivent l'essentiel des urbains de notre Terre. C'est une tâche exaltante à condition que l'intégration de cet acte de transformation en acte d'architecture soit reconnue comme plus importante et plus difficile que la traditionnelle création par itération *ex nihilo* qui, hors contexte, produit une architecture autiste de plus, que même son éventuelle beauté ne sauverait pas. Qu'avons-nous envie et besoin de savoir pour pouvoir fabriquer la baguette magique qui pourra transformer les «bouges» en maisons accueillantes et épanouissantes, les «zones» en quartiers vivants et caractérisés? Garder plutôt que tout détruire va nous obliger à plus regarder et à affiner des stratégies adaptées à chaque situation qu'il faudra plus que jamais avoir les moyens d'analyser précisément.

NE PLUS GLACER L'ARCHITECTURE

L'Architecture d'Aujourd'hui doit devenir un moyen de regarder autrement pour mieux évaluer et mieux préciser, pour augmenter notre vocabulaire et pour nous inciter à inventer les mots des nouvelles situations. L'écriture, les textes, les descriptions, les hypothèses théoriques doivent nous questionner autant que les images et je ne peux imaginer la nouvelle *Architecture d'Aujourd'hui* simplement comme une somme de ce qui appartient aux différentes revues spécialisées actuelles. La transversalité, la déconstruction, la pensée complexe, le métissage, le fractal, le structurel, le global, le spécifique, toutes ces notions évoquent des auteurs et des débats qui, le plus souvent, étaient très éloignées de l'architecture. Revisitons les pensées modernes pour éclairer l'architecture. Et ce monde qui nous est permis désormais de voir de loin et de près, de dehors et de dedans, qui est aujourd'hui pénétrable mais, qui,

**"POUR CHANGER
LES REGARDS,
IL FAUDRA MULTIPLIER LES
REGARDEURS,
Y COMPRIS SUR LES
MÊMES LIEUX."**

de plus en plus, approfondi son mystère, inventons d'autres façons de le regarder, de comparer et de découvrir ses beautés cachées. Nous avons besoin de regardeurs qui nous offrent leur regard sur nos pages, qui comparent, qui contrastent, qui enchaînent, qui prouvent et qui interrogent. Pour changer les regards il faudra multiplier les regardeurs y compris sur les mêmes lieux.

Puis, il va falloir aller voir la production des producteurs de formes, les artistes, bien sûr, mais aussi les paysagistes, les ingénieurs mécanistes de toutes les échelles, les biologistes qui réinventent nos cellules, les thermiciens qui changent et échangent les énergies, questionner toutes ces limites et savoir quelles perspectives elles nous inspirent pour repousser nos propres frontières. Nous voulons découvrir les désirs de ces explorateurs, les entendre parler. Ce substrat est de nature à passionner les amoureux de la vie dans sa dimension la plus mystérieuse, dans la découverte des signes avant coureurs du futur proche. Puis, bien sûr, il faut se réjouir de ce qui est arrivé, des petits miracles, des perfections insoupçonnées, mais aussi des expériences infructueuses qui donnent à voir la ligne de l'impossibilité, font imaginer à partir d'une brèche des terres inconnues. Les architectures d'aujourd'hui, celles que l'on ne connaît pas ou que l'on ne connaît plus, nous voulons les ressentir dans leurs contextes, leurs lumières, habitées à différentes heures, confrontées à la chaude présence humaine. Le papier glacé ne doit plus glacer l'architecture. Croisons les regards des photographes, les nuits, les pluies, regardons de loin et de près ces détails qui inventent des mondes aussi sûrement qu'une œuvre d'artiste. Nous avons le désir, l'appétit de vous étonner par le questionnement sur l'architecture d'aujourd'hui par ce jeu répété sur le sens et les sens. ■





MORT CÉRÉBRALE

PAR RUDY RICCIOTTI

Est-il possible d'être assez barbare pour oser condamner à mort un malheureux individu dont tout le crime est de ne pas avoir les mêmes goûts que vous ? On frémit lorsqu'on pense qu'il n'y a pas encore quarante ans que l'absurdité des législateurs en était encore là. Consolez-vous citoyens ; de telles absurdités n'arriveront plus : la sagesse de vos législateurs vous en répond. Entièrement éclairci sur cette faiblesse de quelques hommes, on sent bien aujourd'hui qu'une telle erreur ne peut être criminelle et que la nature ne saurait avoir mis au fluide qui coule dans nos reins une assez grande importance pour se courroucer sur le chemin qu'il nous plaît de faire prendre à cette liqueur. » Lu dans *Français* encore un effort si vous voulez être républicains, et écrit par Sade.

Tout est dit sur les risques et vertus de la querelle. En France, le délit d'opinion n'est plus puni depuis longtemps, ni l'insulte épistolaire. Or les architectes auraient peur d'exprimer des positions, pour ne pas s'exposer aux fureurs... Mais aux fureurs de qui ?

Faisons le point. Ce ne sont pas les revues d'architectures qui manquent. Ce ne sont pas les projets à publier qui manquent. Quelle belle œuvre aura-t-elle été oubliée ? Mais le politiquement correct n'a pas encore exterminé la pensée. Les journalistes ne sont pas censurés.

L'image architecturale est devenue publique, bien ! Alors que manque-t-il ? Des tribunes d'expression non alignées sur la Sainte Eglise, c'est possible. Les architectes deviennent rebelles aux réductions idéologiques, c'était prévisible. Pour French Touch, refuser la réduction idéologique, c'est prendre l'air. Une tribune d'expression ne s'use pas lorsque l'on s'en sert contrairement aux piles Wonder. Alors imaginer une tribune de baston entre critiques, ça ferait du sens et ça aurait du bon. Rendre le rédacteur chef d'AA responsable légal des articles écrits par d'autres de façon anonyme ouvrirait la voie digestive du maniérisme politique et la lâcheté deviendrait onirique. Les idées ne manquent pas si la vénérable maison éditoriale en a le courage. Il faut sauver le soldat AA, certes, mais surtout prendre plaisir à sa lecture. Là, le plus difficile exercice pour des tribunes libres.

Mais aussi tribune de combat contre les malédictions à venir, comme ce projet de loi en fin d'année qui permettra à n'importe quel voyou, coiffeur ou agent immobilier d'être propriétaire d'une société d'architecture, où l'architecte signera en détenant seulement 1 % des parts. Là, ce sera la censure absolue avec mort cérébrale de notre passion commune, l'architecture. ■

French Touch

NOUS SOMMES AVEC VOUS!

PAR FRENCH TOUCH

Il y a deux ans, notre collectif French Touch a créé un annuel d'architecture enfin OP-TT-MISTE. *L'Annuel Optimiste d'Architecture* compte à ce jour deux éditions: 2007 et 2008. Bilingues. La soixantaine de projets présentés brillent par leur éclectisme, leur prise de position et leur capacité à répondre à des situations complexes. Notre critère de sélection est unique: ne retenir que des «Architectures d'Aujourd'hui». Notre objectif n'est pas équivoque: leur offrir une tribune expressive, un «beau livre», assorti de nos visites et commentaires. Et, comme la vérité se partage, notre méthode s'appelle «collectif»: débats, sélection collective, négociations, accélérations et vote par KO. Nous sommes des architectes, des acteurs de la construction contemporaine. Pourquoi dépensons-nous tant d'énergie? Parce que la nature a horreur du vide. Parce que le paysage de la critique architecturale française est moribond. Et, au risque de vous choquer: on n'est jamais mieux servi que par soi-même. C'est donc chapeau bas et armes au pied que nous saluons la renaissance d'AA.

FAIRE ÉMERGER 1 000 GONZOS CRITIQUES

Ce que nous attendons de vous? Que vous soyez défricheurs, dénicheurs, chercheurs et chasseurs, regardeurs, écouteurs et transmetteurs. Entrez en résonance avec votre époque. Puisez vos références à plusieurs sources. Faites place à une vision décomplexée et plurielle de l'architecture. Car la complexité des problématiques et la globalisation de la médiation architecturale génèrent une réalité polymorphe que les traditionnels outils de la critique peinent à prendre en compte. Ayez le charisme de faire émerger 1 000 gonzos critiques qui chroniquent notre société et ses mutations!

Et faites émerger une génération de nouvelles plumes. On ne vous cachera pas que vous nous laissez un souvenir mitigé, partagé selon une ligne générationnelle. Pour les plus jeunes d'entre nous

— excusez-les! —, AA n'évoque au mieux que des siestes, au pire un profond énervement. D'autres se souviennent d'une lente agonie. Mais la majorité d'entre nous se souvient aussi d'un édito exceptionnel (N° 228, septembre 1983) qui clamait: «*Le droit à la différence est désormais un droit acquis*» ou d'un numéro 239 qui en 1985 détaillait les projets de Nouvel et Ibos pour Nemausus, les débuts iconoclastes de Franck Ghery et Coop Himmelblau et publiait les propos détonants de Hondelatte ou de Boissière. Ne soyons pas vache. En 1996 (N° 306), il vous restait encore suffisamment d'énergie pour vous consacrer à la jeune garde hollandaise et révéler les projets des jeunes communiant de MVRDV, de Wiel Arets, de Van Berkel & Bos, de NOX. *Une tradition de l'innovation* titrait Bart Lootsma dans son papier sur Adrian Geuze, 36ans, auteur du schéma directeur des docks d'Amsterdam. A vrai dire, ça nous laisse encore baba. Car la France sortait à peine du débat entre les modernos et les typos-morphos que vous, AA, saviez regarder plus loin.

Avec la fin des idéologies, la critique architecturale a perdu pied. Faute de combattants ou d'énergie, les dix années suivantes ont été des années de plomb. Vous avez cherché votre salut dans d'improbables rencontres entre chercheurs, sociologues ou ethnologues. Vous êtes devenu soporifique, inaccessible, déconnecté. On vous a donc lâché là et remplacé par *El Croquis* (la claque), *Détails* (impeccable), *G4* (constant) puis *A10*, *JA*, *Mark*, *TC Cuadernos*, *A+U*... De la «belle architecture», bien photographiée, des plans, des détails, des dessins. Des revues qui donnent envie: d'aller voir les bâtiments, de comprendre la démarche, d'analyser les détails. Des revues splendides. Des revues pas françaises. Donc, Welcome back AA! L'avenir vous appartient. Et ne vous découragez pas si l'art est difficile: la critique, elle, est aisée. On en sait quelque chose. ■

09

L'ARCHITECTURE
L'ARCHITECTURE D'AUJOURD'HUI

French Touch est un collectif de 16 agences d'architecture:
AFJA / Périphériques,
Atelier du Pont / PLAN01,
Beckmann N'Thépe, BP
Architectures / PLAN01,
Brenac & Gonzales,
ECDM, Fassio Viaud,
Philippe Gazeau,
Hamonic+Masson, KOZ /
PLAN01, Marin+Trotin /
Périphériques, Jacques
Moussafir, Philéas /
PLAN01, Pangalos
Dugasse Feldmann,
RH + architecture,
Emmanuel Saadi.
www.lafrenchtouch.org



FACE-À-FACE

PAR ANNE LACATON & JEAN PHILIPPE VASSAL

Je me rappelle la maison de Bernard et Clotilde Barto, AA n° 229, et les projets de Hinrich et Inken Baller à Berlin, AA n° 234.

A Nantes, puis à Berlin, en les voyant, je me suis souvenu de ces 2 numéros.

Je me souviens du numéro 239, juin 1985 : «logements ?» du numéro 177, «team 10+20»...

Nous aimions la masse de données que AA accumulait.

Ce sont les proximités, les face-à-face et les informations croisées qui permettent de comprendre, d'apprendre, de progresser. Ainsi, une revue peut croiser passé, présent et avenir. Le savoir est cumulatif. Elle peut revenir sur les projets de Cedric Price ou le Plan d'Alger de Le Corbusier, permettre d'en savoir plus sur les

logements construits par Frei Otto à Tiergarten à Berlin, le radeau des cimes de Gilles Ebersold, sur les tours d'habitation que Mario Roberto Alvarez a construit à Buenos-Aires, l'immeuble de Schlangenbaderstrasse à Berlin ou le projet Lower Manhattan Expressway de Paul Rudolph à New York et, ainsi, lutter contre l'oubli.

Une revue peut expliquer clairement et à fond ces choix, mettre les points sur les i, mais aussi anticiper les questions comme l'avait fait à Los Angeles *Architecture* en lançant le programme des case studies.

Une revue doit sortir des chemins balisés, poser des questions, mettre en perspective, aller au-delà des informations pour ouvrir des portes et susciter des envies. ■

DE PAR POUR

PAR **PATRICK BOUCHAIN**

De tous les arts, l'architecture possède les liens les plus réels et les plus forts avec l'époque dans laquelle elle est produite. Elle embrasse à la fois le passé et le présent. Elle renferme la sagesse de la tradition et elle est en même temps le lieu de l'expérimentation de la vie.

L'expérience humaine étant traversée de part en part de contextes historiques, sociaux et politiques, l'architecture ne peut être ramenée seulement à une dimension esthétique. L'architecture sert la vie plus qu'elle ne définit un mode de vie. Elle est concernée par le droit, l'économie et le travail. De fait, elle doit être l'expression de la diversité des citoyens qui la commandent, la conçoivent, la construisent et vivent avec. L'architecture est ce jeu conscient avec la réalité brute, car c'est bien de vie qu'il s'agit. Il faut dégager ce qu'il y a d'univer-

sel dans toute expérience personnelle, qu'elle soit politique, affective, sociale et culturelle et montrer cette résistance au modèle unificateur et cette saveur de la vie quotidienne.

C'est évidemment sur les petites opérations que l'expérimentation est possible, là où la liberté critique peut s'installer et attaquer le monde réel en mettant à l'épreuve la loi pour produire une jurisprudence plus proche de l'imprécision de la vie.

L'architecture, comme l'art et la science, doit être le produit de l'expérience. Peu importe le résultat, ce qui compte c'est cette correspondance entre un acte et une pensée, car aucune conception n'est œuvre, il faut la réaliser et juger ensuite.

C'est ce terrain d'aventure, dont le récit est visible, qu'il faut transmettre aujourd'hui dans *l'Architecture d'Aujourd'hui*. ■





LIBRE, CLAIRE ET VIVANTE

PAR PATRICE GOULET

012
D'AUJOURD'HUI
L'ARCHITECTURE D'AUJOURD'HUI

J'ai découvert l'architecture en allant sur un chantier avec Claude Parent. Puis Parent m'a emmené voir André Bloc. Il voulait que je lui redise combien je trouvais nul ce qu'écrivait *L'Architecture d'aujourd'hui* sur l'architecture moderne italienne. Bloc m'a écouté. Il m'a forcé à expliciter mes jugements. Finalement, il m'a proposé d'écrire un article dans sa seconde revue, *Aujourd'hui*. Cet article est devenu un numéro spécial conçu et écrit avec Claude Parent.

C'est le décalage terrifiant qu'il y avait entre la découverte de la richesse de l'architecture moderne et l'inculture qui caractérisait l'enseignement de l'Ecole des beaux-arts qui m'a poussé à continuer dans cette voie. J'ai compris l'importance pour un architecte de savoir ce que «les autres» avaient fait ou étaient en train d'imaginer pour ne pas toujours recommencer à zéro. Le savoir doit être cumulatif et sans *a priori*.

André Bloc est mort. J'ai encore fait quelques numéros d'*Aujourd'hui* (dont deux spéciaux sur les USA et l'Allemagne). J'ai ensuite beaucoup voyagé. J'ai travaillé quelques années dans une agence, j'ai passé mon diplôme et je suis devenu rédacteur en chef d'*Archi-Créé*. J'ai rencontré Jean Nouvel et j'ai publié alors deux grands entretiens avec lui, passionnants. Pour la Biennale de Paris, j'ai été au Japon pour repérer les architectes qui seraient exposés dans l'exposition «L'esprit du temps» qui a eu lieu

aux Beaux-Arts en 1981 puis, cette même année, j'ai rejoint *L'Architecture d'aujourd'hui*. J'y suis resté 5 ans.

En 1989, j'ai réalisé à l'Institut français d'architecture, alors rue de Tournon, l'exposition «Temps sauvage et incertain». J'ai été ensuite chargé des expositions de l'Ifa. J'y suis resté presque 15 ans. J'ai beaucoup regardé, discuté, expérimenté et j'en ai tiré quelques certitudes, dont la principale est qu'il faut toujours être aux aguets, que les dès sont toujours relancés, qu'on ne peut donc jamais rester sur des positions fixes, qu'elles doivent évoluer en s'enrichissant de tout ce qu'on découvre et redécouvre, car le passé lui-même change en fonction de ce que le présent apporte.

CONVAINCRE, INDIQUER DES DIRECTIONS

Une revue aujourd'hui doit être à la fois un plaisir pour les yeux et une mine de renseignements, elle doit donner foi en l'avenir et permettre de consolider ses jugements. Elle doit convaincre et indiquer des directions.

Dans *L'Architecture d'aujourd'hui*, que va-t-on trouver? Tout pour comprendre et aimer l'architecture. Rien de triste, de mort, d'abscons. Le contraire : des idées, de la vie, du plaisir. De nouvelles approches, de nouvelles manières de dire, de montrer, de questionner, d'expliquer. En mettant les points sur les i et en encourageant

Ci-dessus :
Herzog & de Meuron,
56 Leonard Street, New York,
Etats-Unis, 2006-2012.

Frédéric Duot, étude sur les conditions de transformation de la Favela Rocinha à Rio de Janeiro, Brésil, 2007-2008.



013
D'AUJOURD'HUI
L'ARCHITECTURE D'AUJOURD'HUI

Junya ishigami+associates,
Kanagawa Institute
of Technology (KAIT)
Workshop, Kanagawa,
Japon, 2008.

"L'ARCHITECTURE D'AUJOURD'HUI DOIT SUSCITER DES POLÉMIQUES, CROISER LES REGARDS."

les confrontations et les polémiques. On y découvrira ce qui fait changer le monde, les nouvelles voies ouvertes par l'art, la science, la philosophie, la technique, la politique, l'économie, ce qui intéresse, surprend, émeut, passionne les architectes, quelles images, quels films, quels événements les influencent.

L'Architecture d'Aujourd'hui va suivre, interroger les architectes, pour leur permettre d'exprimer leur pensée, pour que l'on comprenne ce qu'ils veulent, ce qu'ils préparent, ce qu'ils rêvent.

L'Architecture d'Aujourd'hui va explorer tous les moyens permettant de donner à voir et à comprendre leurs réalisations par des textes et des visuels qui expérimenteront toutes les formes pour mieux coller à leurs préoccupations et les rendre claires.

L'Architecture d'Aujourd'hui va tout faire pour que soient reconnus les inconnus et les méconnus, dont les projets et les réalisations montrent qu'ils ouvrent de nouvelles voies. *L'Architecture d'Aujourd'hui* poursuivra ainsi deux objectifs: faire aimer les architectes, fournir un maximum d'informations. *L'Architecture d'Aujourd'hui* va aussi s'appuyer sur le foisonnement du Net. Une revue doit en tenir compte. Le Net est une jungle. Si on veut ne pas s'y perdre, mieux vaut avoir un bon guide. C'est aussi le rôle d'une revue.

Claire, libre, passionnante, diverse, vivante, indispensable, *L'Architecture d'Aujourd'hui* doit raconter des histoires, susciter les polémiques, approfondir les problèmes, croiser les regards, passer des panoramiques aux gros plans. Son engagement se lira dans ce qu'elle publiera. ■

'A'A'

L'ARCHITECTURE D'AUJOURD'HUI

L'AA EST ORGANISÉE AUTOUR DE RUBRIQUES FORTES.

LES TEXTES SONT À LIRE POUR COMPRENDRE.
LES IMAGES SONT À PARCOURIR POUR DÉCOUVRIR.
LES UNES ET LES AUTRES PARLENT.
LA MISE EN PAGE DE CHAQUE RUBRIQUE
EST SPÉCIFIQUE.

014

APPORT
L'ARCHITECTURE D'AUJOURD'HUI

L'AA EXPLORE LE MONDE DE L'ARCHITECTURE SOUS TOUS LES ANGLES.

L'AA SE POSE DES QUESTIONS DE FOND,
NE CRAINT PAS LES OPINIONS DIVERGENTES
NI LES POLÉMIQUES, NI LES PROCÈS,
NI LES BASTONS...
L'AA S'INTERROGE SUR LA COMMANDE,
SUR LES MODES DE PRODUCTION,
SUR SON ENVIRONNEMENT LÉGISLATIF...
L'AA OUVRE GRANDS LES YEUX SUR
CE QUI L'ENTOURE, CE QUI L'ACCOMPAGNE
ET LA NOURRIT : LES IDÉES, LES ARTS,
LES SCIENCES, LES TECHNIQUES, LE PAYSAGE,
LE DESIGN... L'AA FAIT DÉCOUVRIR DES CRÉATEURS
QU'ELLE ÉCOUTE, OBSERVE, INTERROGE, ET DES
ŒUVRES QU'ELLE PARCOURT, FOUILLE,
EXAMINE EN EN RÉVÉLANT LES QUALITÉS...
L'AA RÉUNIT UN MAXIMUM D'INFORMATIONS
PRATIQUES POUR MIEUX GUIDER. NEWS,
REVUES DES REVUES, JOURNAUX DE VOYAGE,
GUIDES DE VILLES, DE PAYS, DU NET
ACCUMULENT RENSEIGNEMENTS ET VISUELS.